

des épreuves douloureuses et méritoires, les âmes qu'il poursuit d'un amour particulier.

C'est le devoir de ceux qui croient avoir mérité et attiré les effets de sa colère, de s'incliner sous sa main paternelle dans les sentiments d'un sincère repentir, pour implorer ensuite, avec une piété véritable, l'éloignement de nouvelles calamités.

Mais, quand Dieu inflige aux âmes de son choix des maux temporels destinés à les purifier davantage et à les détacher plus complètement de la terre, il veut que ces maux soient acceptés sans murmure, avec une soumission parfaite et un complet abandon.

Comme le saint homme Job, dont l'Écriture nous retrace la touchante histoire, loin de nous laisser abattre alors sous le poids de l'affliction, et surtout loint de nous laisser détourner des voix de la justice et de la vertu, nous devons plutôt redire ces paroles empreintes de la plus douce et de la plus confiante résignation : le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que son saint Nom soit béni.

Le sinistre épouvantable dont l'annonce soudaine et le récit navrant vous ont, comme Nous même, remplis de consternation et de douleur, aura sans doute réveillé en vous, Nôs Très Chers Frères, ce double sentiment : celui de la pénitence, d'abord, et d'un amer regret pour les péchés et les crimes qui ont pu être au milieu de nous la cause d'un pareil malheur. Car, Nos Très Chers Frères, c'est une calamité publique, dont souffre le pays tout entier, et à ce point de vue, sans vouloir sur cet événement douloureux sonder les desseins de la Providence, pouvons-nous affirmer qu'il n'est pas un avertissement solennel donné par Dieu à notre pays. Sans doute, la Religion est ici honorée et servie, mais n'avons nous pas cependant à déplorer et à signaler trop souvent l'existence de désordres très graves qui ont pour effet la ruine d'un grand nombre d'âmes, et si, en particulier, Nous Nous rappelons les menaces terribles prononcées par le Seigneur contre ceux qui profanent son jour, ne devons nous pas nous frapper la poitrine en présence des maux qui nous arrivent et dire en toute sincérité : *Merito hæc patimur*, nous l'avons mérité.

“ Si vous ne gardez mes saints jours, je vous visiterai par la misère ; vous aurez beau semer, vous ne recueillerez rien ; le ciel sera pour vous de bronze et la terre de fer ; la sécheresse